

L'ART DE VIVRE MARCHÉ DE L'ART

PAGES RÉALISÉES PAR PAULINE SIMONS

LES ŒUVRES D'ALAIN DELON EXPO : « MES ANNÉES 50 »

La Galerie Applicat-Prazan expose les œuvres de l'école de Paris réunies durant une vingtaine d'années par le comédien. Trois questions à Franck Prazan.

Rares sont ceux qui, jusqu'ici, ont eu accès à la collection de tableaux d'Alain Delon. Et la surprise est heureuse. Si les noms des peintres sont connus – Appel, Jom, Soulagés, Schneider, Riopelle, de Staël, Vieira da Silva, Dubuffet, Lansky... –, les œuvres ont été choisies avec une terrible acuité. Cobra et les abstraits figurant en point d'orgue. La toile de Manessier comme celle de Degottex sont, selon Franck Prazan, les chefs-d'œuvre des artistes encore en mains privées.

Le Figaro Magazine - D'où est venue l'idée de cette exposition où rien n'est à vendre ?

Franck Prazan – Quand nous avons préparé le one-man-show Schneider à la Flac, nous savions qu'Alain Delon possédait une très belle toile de l'artiste. Nous lui avons demandé s'il voulait s'en séparer. Réponse négative. Nous n'avons donc pas présenté son tableau à la foire, mais de là nous est venue l'idée d'exposer sa collection de tableaux des années 50. Alain Delon a accepté. C'est une manière de rendre hommage à des peintres que nous défendons et à un collectionneur dont nous apprécions le regard.

L'école de Paris des années 50, que représente-t-elle au juste ?

On l'appelle la seconde école de Paris, en référence à la première, qui vit le jour dans les années 20 et rassembla les artistes français et étrangers, notamment ceux d'Europe de l'Est travaillant dans la capitale française. C'est en fait un terme générique qui exclut toute unité plastique ou stylistique mais qui éclaire l'hégémonie de Paris dans l'après-guerre. Sous cette bannière sont donc réunis différents mouvements : parmi les plus importants, citons Cobra, avec Appel



« Peinture 89 x 116 cm, 25 mai 1950 », huile sur toile de Pierre Soulages signée et datée.



« Turrus Davidica » (la tour de David), 1952, huile sur toile d'Alfred Manessier, signée et datée. 200 x 150 cm.

et Jom, les abstraits lyriques, représentés par Schneider et Mathieu, les peintres dits de tradition française, comme Bazaine, Estève ou Manessier... Et puis, bien sûr, les surréalistes.

Quelle est la cote des artistes de cette école ?

Bien que les prix des peintres de l'école de Paris n'atteignent pas ceux des abstraits américains – New York détrôna Paris dans les années 60 –, certains artistes comme Dubuffet, Nicolas de Staël, et aussi Vieira da Silva, Pollakoff, Lansky sont dans les collections et les musées du monde entier. Tout comme les leaders du groupe Cobra, Appel et Jom. S'il y eut un petit creux après la première guerre du Golfe, la cote des abstraits français des années 50 remonte singulièrement depuis cinq ans, surtout pour certains artistes : 1 200 000 euros pour un Soulages chez Sotheby's à Paris en juillet dernier et 1 150 000 euros pour une toile de Riopelle en novembre dernier au Canada. Celle d'Estève a aussi beaucoup grimpé, et les œuvres d'Atlan ou de Martin Barré, plus marginal, ne devaient pas tarder à réintégrer. A l'heure des flambées diverses et variées, l'école de Paris reste une valeur sûre. ■

Galerie Applicat-Prazan, 16, rue de Seine, 75006 Paris (01.43.25.39.24), jusqu'au 26 mai.

VENTES À LYON DESSINS DE SOIE

À LA SUITE de la vente du dimanche 13 mai consacrée aux dessins et tableaux anciens, M'Anat dispersera le 14 une collection de 150 dessins textiles originaux de la maison lyonnaise Blanchini-Ferrier, en collaboration avec l'expert Aymeric de Villelume. Les amateurs se souviennent sans doute des dessins de Dufy issus de la même maison, dispersés à Paris il y a deux ans. Dans ce dernier volet ou presque, puisque la collection abrite encore quelques travaux de Dufy, on trouvera des papiers de l'avant-garde artistique des années 20-30 (Paul Iribé et Robert Bonfils, Mansouroff et Alberto Lorenzi), mais aussi des dessins sans attribution qui devraient faire le miel des couturiers et des amateurs. ■

Hôtel des ventes de Lyon-Brotteaux, lundi 14 mai à 18 h 30 (04.37.24.24.24).